

**frères
en
marche**

No 1 | Février 2016



Dignité humaine pour tous
L'Action de Carême pour la justice et l'équité

Table des matières



4 Notre foi chrétienne change notre rapport à l'argent.

16 Les multinationales sont aussi responsables de l'avenir des enfants du Sud.

28 Le commerce équitable vend en Suisse plus d'une banane sur deux.

- 4 La foi chrétienne est présente dans notre monde**
Interview avec l'éthicien social Thomas Wallimann
- 8 Pérou: résistance contre les mines**
Seule une minorité profite des énormes bénéfices
- 12 Une blessure au cœur de la Terre-Mère**
L'Action de Carême défend les droits humains
- 14 Le peuple guatémaltèque se défend**
La résistance non-violente
- 16 Initiative pour des multinationales responsables**
Invitation à signer
- 19 Pourquoi un jésuite a signé l'initiative**
- 20 Action de Carême: proche des gens**
Entretien avec Patrick Renz, nouveau directeur de l'Action de Carême
- 26 Le shopping est épuisant**
Une biographie
- 28 Champions du monde du commerce équitable**
Le label Max Havelaar propose plus de 2000 produits
- 30 Depuis 54 ans: «Nous partageons»**
- 31 L'Action de Carême a atteint 1 million de personnes**
- 32 Méditations**
- Kaléidoscope**
- 34 La Cantate Santiagueña: hommage aux Français**
- 36 Buenos Aires: de Bergoglio à François**
- 40 50 ans de vie religieuse: un parcours inattendu**
- 44 Prière à Marie qui défait les nœuds**
- 45 Impressum/Présentation**
- 46 Les lieux franciscains** Carceri – regards silencieux sur le monde

Editorial

Chère lectrice, cher lecteur,

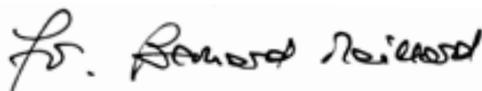
Parmi vous, certains se rappellent sans doute ces magasins de village où l'on trouvait des denrées coloniales, comme le café, le riz, le cacao, le thé ou encore les épices sans oublier les noix de muscade et les bâtonnets de cannelle. Aujourd'hui, nous les retrouvons, avec bien d'autres biens de consommation, dans les supermarchés avec une offre toujours plus diversifiée. Soulignons aussi que des magasins bio nous permettent de faire des achats responsables.

Des produits alimentaires qui nous viennent de l'autre bout du monde se retrouvent sur nos tables presque du jour au lendemain et nous profitons d'un commerce qui n'est pas toujours équitable, c'est pourquoi l'Action de Carême comme aussi Pain pour le Prochain ont retenu comme thème de leur campagne annuelle: **«La dignité humaine pour tous»**. Ils nous sensibilisent entre autres aux dégâts provoqués par des entreprises minières qui plongent des populations entières dans la misère. Et on prend aussi de plus en plus conscience des dommages environnementaux.

Des frères et sœurs de par le monde vivent dans des conditions inacceptables. Nous ne nous sentons pas toujours concernés car peut-être somme-nous lassés de ces informations qui nous interpellent au quotidien. Mgr Hélder Câmara, évêque brésilien du Nordeste ne disait-il pas: «Quand je donne du pain aux pauvres, je passe pour un saint. Si je demande pourquoi ils sont si pauvres, je suis alors traité de communiste!». Il avait aussi créé avec l'abbé Pierre Kaelin, «la Symphonie des deux mondes» pour nous conscientiser sur les causes de la pauvreté et remédier au déficit d'humanité des plus forts sur le marché.

D'année en année, nous réalisons combien l'économie, si elle est uniquement recherche du plus grand profit le plus rapidement possible, n'est pas au service de la dignité humaine. Nous le savons mais voilà. Que voulons-nous? Le profit ou la dignité humaine? Tentons d'être conséquents et congruents pour ne pas perdre notre dignité.

Bien à vous



Fr. Bernard Maillard, rédacteur



La foi chrétienne est présente dans notre monde

A la demande de l'Action de Carême, le Dr. Thomas Wallimann-Sasaki, professeur d'éthique sociale, a développé un argumentaire pour l'initiative concernant les multinationales responsables. Il a traité également à cette occasion des relations entre l'Eglise et la politique. Comme théologien et député du canton de Nidwald, il possède une solide expérience dans ces deux domaines. L'initiative précitée est le thème central de cette entrevue avec Frères en Marche.

J'ai été surpris à lecture de la presse nationale qui décrit la façon dont de nombreuses entreprises suisses versent des pots-de-vin à l'étranger – souvent par le biais de leurs filiales. Des gouvernements ainsi que des représentants de ces états semblent en profiter largement. Pourquoi les entreprises suisses usent-elles de ce genre de pratiques commerciales?

Des entreprises savent souvent très bien comment faire fonctionner ces mécanismes. Alors que certaines sous-estiment le fait qu'ailleurs le milieu culturel et d'autres données déterminent le marché, la plupart ne savent pas trop comment appréhender de telles pratiques. La façon la plus directe est de parler alors de «contraintes».

Thomas Wallimann-Sasaki

Depuis 1999, il dirige l'Institut social de la KAB à Zurich (Mouvement suisse des employés catholiques), avec un accent sur l'éthique des affaires et la conception de l'entreprise dans une perspective chrétienne. Il enseigne notamment l'éthique à l'Université de Lucerne, à la Business School KV à Zurich. Il était durant douze ans président de la paroisse catholique de Stansstad et siège depuis 2014 au Parlement de Nidwald.

Mais comment fait-on pour concilier de telles pratiques avec notre mentalité suisse?

Dans l'entreprise on ne nous explique jamais, par exemple, la façon de payer des pots-de-vin. C'est aussi commun dans les questions éthiques.

Si un tel comportement est appelé contrainte, dans la majorité des cas on abandonne rapidement la poursuite de la réflexion. On ne peut de toute façon pas faire grand chose car si vous vous penchez sur la question, cela devient vite complexe. Ensuite, il manque souvent de temps et de connaissances du contexte, la compréhension des pratiques commerciales, ceci afin d'évaluer correctement où se situe votre propre entreprise dans cet environnement.

Est-ce que l'entreprise n'est pas chose facile dans l'économie mondiale?

C'est ce qu'on explique peut-être en termes d'administration d'entreprise. On peut le voir de manière différenciée. L'économie n'est pas simplement de la mathématique, ni une science exacte ou du pur marché voire de la concurrence ou de la croissance. C'est plutôt un amalgame de considérations, de ressentis, de compromis. Mais finalement, il y a des décisions à prendre qui ne devraient pas ignorer l'éthique.

On parle aussi de pots-de-vin. Dans un pays, il y a enrichissement clair d'une petite couche de la population au détriment du plus grand nombre; dans un autre endroit, on parle d'une composante «normale» des salaires. Dans de tels cas, le grand défi pour les entreprises est d'étudier le contexte, chercher des alternatives et prendre des décisions responsables.

Y a-t-il des situations similaires dans le monde des entreprises?

Oui, nous pouvons prendre le travail des enfants. Fondamentalement, le travail des enfants est interdit. Cependant, les paramètres sont très différents. Une entreprise peut tolérer l'implication des enfants dans la production notamment parce que c'est une question de survie pour leurs familles. Mais l'entreprise investira alors dans l'éducation, la promotion de la santé ou des mesures en vue d'améliorer la vie de la population.

La campagne de Carême et Pain pour le prochain, ainsi que d'autres organismes caritatifs ont lancé l'initiative pour des multinationales responsables. Cependant, on entend souvent

que l'Eglise et ses organismes d'entraide devraient s'occuper de leurs propres affaires.

Fondamentalement, la foi chrétienne est bien présente dans notre monde. Avec la célébration de Noël – Dieu fait homme –, la foi est tangible dans la vie quotidienne des chrétiens. Avec l'exemple de Jésus de Nazareth, la solidarité envers les pauvres représente quelque chose de réellement important.

Pourquoi les organisations d'entraide des Eglises veulent désormais non seulement soulager la détresse, mais aussi s'impliquer directement dans le débat politique? Oui, ils sont politiquement actifs avec une initiative.



Photo: Joerg Boethling

Elles ont constaté que leurs projets de lutte contre la pauvreté dans le monde ont aussi clairement une composante politique. La pauvreté matérielle, le manque d'éducation sont aussi des phénomènes de société liés aux activités des multinationales, au même titre que la Suisse et son action économique. Parfois, on constate clairement que les entreprises multinationales – bien que beaucoup d'entre elles souhaitent le contraire – inhibent la croissance locale, voire la rendent impossible. Souvent il s'agit aussi de la destruction de la nature et donc aussi des moyens de subsistance dans les pays en développement.

Les entreprises internationales insistent sur le fait qu'elles apportent des devises et donc des moyens de subsistance.

Les organismes de développement ont compris qu'il ne suffisait pas, par exemple, d'apporter une bouteille d'eau propre à la population locale. On doit peser de tout son poids pour que les sociétés concernées pilotent le traitement de l'eau, respectent la nature, et bien sûr

veillent sur les travailleurs, de sorte qu'ils vivent dans des conditions dignes. De même, il est opportun de poser des questions pertinentes: comment les entreprises sont structurées? Comment les gains sont répartis?

Dans quelle mesure l'initiative pour des multinationales responsables peut aboutir sur une nouvelle situation juridique?

Jusqu'à présent, les entreprises étaient soumises aux lois juridiques en vigueur dans le pays où se déroulaient leurs activités. Avec l'initiative pour des multinationales responsables, les entreprises suisses avec commerce à l'étranger, seraient tenues pour responsables en Suisse. Certains comportements ne sont pas poursuivis dans les pays du Sud alors qu'en Suisse cela relèverait d'une infraction criminelle punissable par la loi.

Est-ce que cette initiative ne représentera pas un gros désavantage pour les entreprises suisses sur le marché mondial?

Je ne vois pas tellement de désavantages. C'est plutôt positif

d'avoir une ardoise propre. Il y a déjà des entreprises suisses qui appliquent ces valeurs dans leur mode de fonctionnement, qui placent les personnes et l'environnement au centre de leurs préoccupations. Le but de l'initiative est de créer un «level playing field» (égalité des conditions), d'inciter les moutons noirs à agir de manière plus appropriée pour le bien et le respect de tous.

Avec l'initiative pour des multinationales responsables, il y va de la responsabilité. Pour un éthicien social qu'est-ce que la «responsabilité»?

«Responsabilité» rend les relations visibles. Dans le concept lui-même il y a le mot «répondre». Vous pouvez dès lors demander qui est le responsable, ou qui est à même de donner une réponse? Cela soulève également toujours la question: de quoi suis je responsable?

Et par conséquent l'éthique est également soumise à des critères?
Oui. Cela me donne l'échelle de notation. Mais différentes instances possèdent des échelles de valeurs



Photos: Joerg Boethling

différentes. Une responsabilité économiste mesure seulement le chiffre d'affaires ou le nombre de brosses à dents vendues. Si l'échelle de valeur concerne des droits humains, les changements de notation deviennent alors plus compliqués. Les droits de l'homme doivent être traités de manière à ce que les gens ne soient pas atteints dans leur dignité. Enfin, la responsabilité nécessite une liberté d'action. Si je dois agir sous la contrainte, alors je ne peux pas exercer toute ma responsabilité.

Interview: Adrian Müller
www.adrianm.ch



Photo: Adrian Müller



Photo: mise à disposition

Pour une bonne vie:
Nous sommes une rivière et pas
seulement des gouttes d'eau!



Septembre 2015: dans la région de la mine de cuivre de Las Bambas, au sud du Pérou, près de 10 000 personnes protestent, principalement des agriculteurs. Ils revendiquent le droit d'être informés des modifications du chantier, après la vente à une société chinoise par Glencore Xstrata, installée à Baar. La situation a dégénéré après l'intervention de la police et de l'armée. Les échauffourées se sont soldées par trois morts et plusieurs blessés – tous avec des blessures par balles – et de nombreuses arrestations.

Allégations sans preuves

Les principaux journaux du pays ont diffusé cette information bientôt relayée par les chaînes de télévision: l'ONG X était derrière la grève. Pendant deux ans, elle aurait préparé et incité le public à mani-

Pérou: Résistance contre les mines

L'extraction des ressources minières telles que l'or, l'argent ou le fer conduit à de profondes mutations. De plus en plus souvent il arrive que la population touchée se défende pour maintenir ses moyens de subsistance. Voici quelques exemples au Pérou.

*Marche pour l'eau.
Protestations contre
les mines d'or de Conga.*



Photo: mise à disposition

fester contre la mine. L'un des cerveaux présumé de cette escalade a été publiquement désigné: Marco Arana, fondateur du parti Tierra y Libertad, grand pourfendeur de l'exploitation minière, connu pour sa défense des droits de l'homme et de l'environnement dans la région de la mine d'or de Yanacocha. Cet engagement a eu pour conséquence que son évêque lui a retiré son statut de prêtre de sa paroisse.

Il n'y a aucune preuve concluante. Mais Marco Arana doit vivre avec ces soupçons et ces accusations comme beaucoup d'autres également. Des accusations qui se répètent aussi souvent que le conflit lui-même. Mais revenons en arrière.

Ce qui est arrivé avant

Après des années de protestations et un référendum, la compagnie

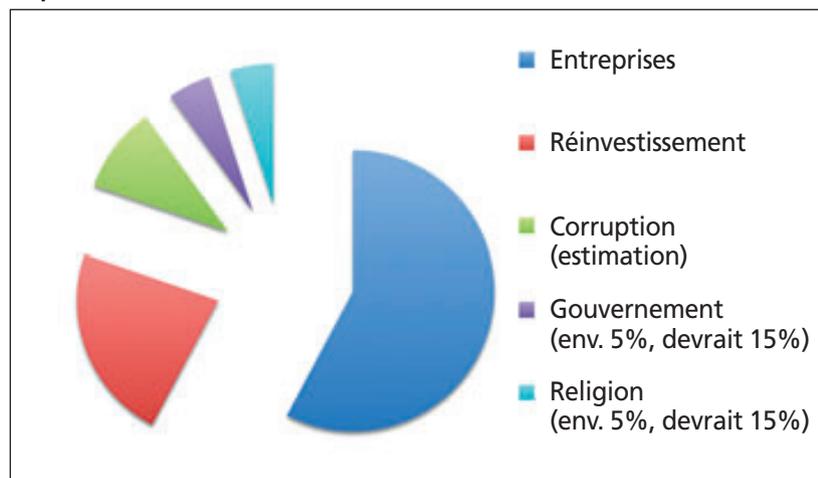
Que pouvons-nous faire à partir de la Suisse?

1. **Achater conscient ... est un exercice quotidien ...**
2. **Créer un réseau et s'engager**
3. **L'influence politique**
par exemple Initiative de responsabilité d'entreprise! Voir pages 16–19
4. **Faire pression sur les entreprises**
5. **Soutien financier à des organismes qui se sont engagés**

Pérou: données économiques

La croissance économique: 2015: 2–3%, dans les années précédentes: 6–9%. Cela est particulièrement évident à Lima, sur la côte et dans les grandes villes. Part des activités minières sur l'exportation: 55–65%; les revenus du gouvernement: 2011: 33,3%, 2012: 25,7%, 2014: 14,7%. Dépenses du gouvernement sur l'éducation et la santé: chacun 3% par an.

Répartition des bénéfices



L'exploitation minière des ressources minérales au Pérou:

Argent (1)*, cuivre (2)*, étain (3)*, plomb (4)*, molybdène (4)*, or (6)*

*La production mondiale

50 projets miniers prévus avec un investissement de plus de 53 milliards de dollars, plus de 1/5 de la superficie du Pérou est sous licence d'exploitation

Conflits:

- mai 2015. Sur 143 conflits sociaux et environnementaux, 95 sont liés à l'exploitation minière (66%), 21 à la production de pétrole et de gaz (Source: Defensoria del Pueblo)
- criminalisation des opposants.

Connexions à la Suisse:

50% de l'or extrait au Pérou sont exportés en Suisse/GlencoreXstrata, Baar.

canadienne Manhattan s'est retirée de Tambogrande, sur la côte nord du Pérou. Lorsqu'elle a voulu creuser sa mine d'or a ciel ouvert, exproprier et déloger 8000 agriculteurs pour les réinstaller dans une ville de 25 000 habitants, une vive résistance s'est enclenchée. L'entreprise minière disait qu'elle faisait du développement durable.

Une lutte de cinq ans s'est amorcée. Avec le slogan «sans citron pas de Ceviche» (plat national à base de poisson cru), plusieurs actions furent mises en avant: piquetage, veillées de prières, pression sur les actionnaires. Enfin, un referendum populaire, appuyé par «Développement et Paix» ainsi que par d'autres organisations, a été coordonné. >

97% des gens consultés ont dit non à la mine. Finalement l'idée a dû être abandonnée par le gouvernement, ce qui constitue une grande première au Pérou.

Tambogrande est considérée comme l'une des vallées les plus

➤ **Tout aurait été détruit par les mines d'or.**

fertiles du Pérou. Après des années de labeur et des investissements majeurs dans les domaines de la culture, les mangues, les limes, citrons, avocats sont cultivés, aussi pour l'exportation. Tout cela aurait été anéanti par l'exploitation minière. Ce qui ne semblait pas inquiéter outre mesure l'Etat péruvien, qui en 1997 avait accordé les droits de détruire 175 000 hectares.

Produits pour le commerce équitable

En 2007, les autorités locales ont organisé un nouveau vote autour de la mine de cuivre Majaz/Rio Blanco. Dans la phase d'enquête, la concession de la mine comprenait 6473 hectares. Elle appartenait aux Anglais Montereicometals, puis fut vendue à la société chinoise Zijin. La mine est située dans une zone de grande valeur écologique dans laquelle les paysans cultivent le café pour le commerce équitable. La population craignait la pollution des eaux et du sol, de sorte que

➤ **Les opposants de la mine sont des terroristes et des communistes! Une accusation qui peut être mortelle au Pérou.**

leur production agricole et donc leur existence était sérieusement menacée.

Avant le scrutin, des représentants du gouvernement et les par-

tisans de l'exploitation minière ont mené une incroyable campagne contre le vote. Selon eux, les autorités locales ne disposaient pas de la compétence pour effectuer cette consultation; les organisations de soutien étaient financées de l'étranger et en général, tous sont des terroristes et des communistes! Une accusation qui peut être mortelle au Pérou ... Plus de 90% des votants ont dit non à la

l'écosystème—qui étaient menacés de destruction, d'une part pour l'extraction de l'or et d'autre part pour la décharge des déchets. En remplacement, des réservoirs d'eau étaient prévus, mais ils étaient cependant propriété privée de la société. Pendant des semaines, les communautés agricoles ont protégé les lacs, à l'instar de Máxima Acuña Chaupe, l'épouse de l'agriculteur propriétaire de terres sur la



Exploitation artisanale d'une mine de cuivre

mine proposée. Le projet est pratiquement bloqué, bien que ni les concessionnaires ni la société ne soient retirés.

Quatre lacs de montagne détruits

Conga est devenu un autre symbole de la résistance contre les exploitations minières au Pérou. Sous le slogan «agua si, oro no» (l'eau oui, l'or non), la population a protesté contre l'expansion de l'entreprise Yanacocha. Avec la mine Conga ce sont quatre lacs de montagne – et donc l'ensemble de

rive, qui s'est farouchement défendue contre l'expulsion en dépit des menaces, des accusations et la construction d'une clôture le long de ses terres.

Promesse

La liste n'est pas exhaustive. La réalité est que ces tentatives de s'accaparer les terres désunissent la population. Les entreprises exacerbent souvent ces divisions, avec la fourniture ciblée de travail, ou à travers la corruption. Les partisans défendent l'exploitation



Photos: Susanna Anderegg

Grave pollution environnementale: des mètres cubes de chaux amassées et d'eaux empoisonnées par l'exploitation des mines.

minière parce qu'elle génère des revenus et son développement contribue notamment à sortir de la misère des zones isolées de montagne. Quel jeune ne rêve-t-il pas d'avoir une moto ou un emploi qui lui assure un avenir meilleur au lieu de se contenter d'être un pauvre agriculteur?

La destruction de l'environnement

Les adversaires, en revanche, craignent la destruction de l'environnement et donc de leurs moyens de subsistance, la poussière, la

contamination du sol et de l'eau, la pénurie d'eau. En outre, ces projets miniers signifient également des bouleversements sociaux majeurs avec des travailleurs qui viennent de l'extérieur, la construction d'hôtels, restaurants et discothèques. Ils génèrent une hausse des prix. Ils avantagent ceux qui savent profiter de ces changements très rapides et qui n'ont souvent rien à voir avec le lieu concerné. Et nombreux sont ceux qui restent les poches vides ou demeurent de simples spectateurs parce qu'ils ne sont pas dans la «zone d'impact

direct» de la mine, ou parce que l'extraction à l'échelle industrielle ne crée finalement que très peu d'emplois.

Il n'est donc pas surprenant qu'en marge de ces gigantesques ouvrages apparaissent aussi de petites exploitations artisanales, dans lesquelles des centaines de milliers d'individus cherchent fortune avec pas moins d'effets nocifs sur l'environnement et la santé humaine, comme l'attestent les niveaux élevés de mercure dans le sang des personnes touchées.

Susanna Anderegg



Une blessure au cœur de la Terre-Mère

Au Guatemala, l'exploitation d'une mine ne porte pas seulement atteinte aux droits des populations indigènes, mais aussi à leur spiritualité. Zoom sur une église devenue le symbole de la résistance pacifique.

Pour le petit village de San José Nueva Esperanza au Guatemala (qui signifie en français: nouvelle espérance), son nom n'était finalement pas un bon présage. L'espoir d'une vie meilleure ne réside plus ici. De l'école, comme de nombreuses maisons il ne reste plus que les murs. Si l'église est le seul édifice à avoir conservé son toit, son autel est détruit. Les villageois espèrent toutefois pouvoir réintégrer un jour leur village, en dépit de ce coup tragique du destin.

L'église est le seul bien qui n'a pas encore été vendu. L'immense cratère de la mine d'or et d'argent Marlin de San Marcos y est situé à



Photos: Action de Carême

«Ils ne pensent pas aux gens qui vivent ici».
Au cratère de la mine
Marlin de San Marcos

de San Miguel Ixtahuacán, elle a rejoint un groupe d'opposants à la mine. Les Mayas disent de la Terre qu'elle est leur mère, la Pachamama. Dans leur spiritualité, ils l'assimilent en effet à leur mère physique: elle leur donne la vie et les nourrit.

Avant de labourer son champ, le Maya demande la permission à la Terre mère. Dans une culture où le simple fait de planter une semence meurtrit le corps maternel, la souffrance causée par les cratères d'une mine est donc indicible.

«Ces personnes n'ont aucune conscience, raconte Felipe R., 22 ans. Seuls leurs intérêts économiques les attirent ici. Ils ne s'intéressent pas du tout aux personnes qui y vivent. Si je ne m'opposais pas à la mine, c'est comme si je leur disais: «Tu possèdes ma mère, tu peux lui faire tout ce que tu veux.»

» «La mine mutile notre Terre-Mère.»

moins de 50 mètres. Les bulldozers de la firme canadienne Goldcorp charrient sans relâche des minerais. Ils auraient déjà nivelé toute la colline si l'église ne s'y dressait pas.

Comme une mère nourricière

«La mine mutile notre Terre Mère», déplore une femme de 38 ans. Parce qu'il y a toujours des menaces de mort et déjà une victime à déplorer, nous ne donnerons pas son nom: nous l'appellerons Carmen M. Dans la salle de la paroisse

Des êtres humains sans conscience

La mine a bouleversé la vie des habitants des villages alentour. L'eau est polluée et de nombreux champs ont disparu. Ce sont surtout les enfants qui en souffrent.

» Ils ne s'intéressent pas du tout aux personnes qui y vivent.

La Commission interaméricaine des droits de l'homme a, dans un premier temps, dénoncé le fait que la population indigène n'a jamais été consultée. Elle a ensuite demandé la fermeture de la mine.



Zone sinistrée: école et maisons en ruines à San Jose Nueva Esperanza (Guatemala)

Puis l'entreprise a cherché à manipuler la population en lui offrant des petits cadeaux, provoquant des divisions au sein de certaines communautés, et même au sein de certaines familles.

L'eau potable souillée et impropre à la consommation

Carmen et ses collègues de la paroisse s'engagent pour que la mine cesse de polluer l'eau et qu'elle leur fournisse de nouvelles terres. Ils sont soutenus dans cette démarche par *Qajb'al Q'ij*, un partenaire d'Action de Carême. Il leur propose une aide juridique, des formations et un accompagnement méthodique.

Chef de projet, Vico Castillo González, un jésuite, précise: «Le but de *Qajb'al Q'ij* n'est pas d'opposer une résistance, mais de donner aux personnes des instruments leur permettant de faire valoir leurs droits. C'est ensuite à elles de les utiliser. Nous sommes là pour les accompagner».

Patricio Frei



Le peuple guatémaltèque se défend

La résistance non violente

Le 16 avril 2015, le parquet guatémaltèque et la Commission internationale contre l'impunité au Guatemala (CICIG), une entité des Nations Unies chargée d'assainir le système judiciaire, donnent une conférence de presse où ils dévoilent l'existence d'un réseau de fraudeurs bien organisé bénéficiant de complicités de haut niveau à l'intérieur de l'administration fiscale guatémaltèque, la SAT. Ils accusent notamment Juan Carlos



Photos: Internet/Google «guatemala manifestaciones»



Ancien président aux racines suisses

Fils d'émigré suisse, le président guatémaltèque Jacobo Arbenz a été renversé il y a 60 ans par les Etats-Unis.

Jacobo Arbenz Guzmán est élu en 1951 comme président du Guatemala. Dans son discours d'investiture, Arbenz insiste sur sa volonté de transformer le Guatemala «d'un pays arriéré à économie féodale» en un «pays moderne et capitaliste».

sonnes sont entendues, et 27 d'entre elles sont placées en détention. Le réseau mafieux *La Línea* avait mis en place un système qui faisait bénéficier des entreprises importatrices de taxes douanières très réduites, en échange de pots de vin, grâce à un vaste réseau de corruption opérant à l'intérieur même du service des douanes et impliquant des dizaines de fonctionnaires et des membres du gouvernement.

A la suite des premières révélations, une «manifestation pacifique» réunit plusieurs milliers de personnes dans la capitale, Ciudad de Guatemala.

Le président Otto Perez Molina est ensuite accusé à son tour par le procureur de «faire partie d'une

bande criminelle qui opérait depuis mai 2014 avec l'objectif de voler l'Etat». Lors du message radio-télévisé qu'il adresse au pays le dimanche 23 août, le président réfute formellement les accusations portées contre lui et affirme qu'il ne démissionnera pas, jusqu'au moment où des écoutes téléphoniques apportent la preuve de son implication dans le réseau mafieux *La Línea*.

Le mardi 1^{er} septembre, Otto Pérez Molina perd son immunité présidentielle; le 2 septembre, il démissionne; le lendemain, il est emprisonné; il est remplacé le même jour par Alejandro Marldonado Aguirre en tant que président de la République. *Toni Steiner*

Monzón, l'ancien secrétaire de la vice-présidente Roxana Baldetti, d'avoir dirigé cet important réseau de corruption, grâce auquel de hauts fonctionnaires étaient suspectés d'avoir encaissé des dessous de table en échange de réductions des droits de douanes encaissés.

Le 19 avril 2015, la vice-présidente Roxana Baldetti est mise en cause pour avoir reçu plusieurs chèques d'un montant total de 900000 euros. Quelque 158 per-

Libérateur ou communiste?

Le projet d'Arbenz d'une large réforme agraire provoque un conflit entre le Guatemala et la puissante firme américaine de produits alimentaires United Fruit Company ainsi que le régime américain à Washington. Les médias américains propagent l'idée qu'Arbenz serait un dangereux communiste. «Tout le monde sait que la «United Fruit Co.» s'est comportée en despote tout puissant.» Finalement, suite au violent coup d'Etat de juin 1954, Arbenz doit s'enfuir du Guatemala. En tant que patriote guatémaltèque, il ne réclamera jamais la nationalité suisse notamment parce que cela aurait empêché son retour dans les affaires politiques de son pays. Arbenz meurt en 1971 dans des circonstances non élucidées lors de son exil au Mexique.

Nadine Crausaz

Initiative pour des multinationales responsables

Conditions de travail inhumaines dans les usines textiles, travail des enfants dans les plantations de cacao, pollutions causées par l'exploitation minière: autant d'exemples de violations des droits humains dans lesquelles des sociétés suisses sont impliquées.

Ces pratiques immorales ainsi que le produit de multinationales qui siègent en Suisse font souvent les gros titres des journaux. Dans leurs activités à l'étranger, beaucoup d'entreprises enfreignent les droits humains et les standards environnementaux. *Action de Carême* et *Pain pour le prochain* lancent une initiative populaire «Pour des multinationales responsables» et veulent mettre un terme à ces pratiques inacceptables et contraires à l'éthique.

Pourquoi l'initiative est-elle nécessaire?

Le Conseil fédéral souligne que les entreprises multinationales doivent respecter les droits humains et les standards environnementaux. Il mise pour cela sur des mesures volontaires. Or, des multinationales domiciliées en Suisse continuent à faire parler d'elles à travers des cas de violation des droits humains et des atteintes à l'environnement.

Il faut des règles contraignantes pour que ces sociétés domiciliées en Suisse respectent les droits

humains et l'environnement, aussi dans leurs activités à l'étranger.

Le texte de l'initiative prévoit d'introduire un devoir de diligence. Les multinationales devraient identifier les risques et prendre des mesures adéquates afin d'éviter que les droits humains et les standards environnementaux ne soient violés. Si les multinationales ne respectent pas ce devoir de diligence, elles pourraient être poursuivies en justice en Suisse. Pour éviter des coûts et des atteintes à leur image, la plupart des multinationales prendraient d'elles-mêmes les mesures nécessaires.

Pour une concurrence équitable

Une bonne partie des entreprises suisses se comportent déjà aujourd'hui de façon exemplaire. Elles ne doivent plus être désavantagées par rapport à des concurrents sans scrupules.

L'influence internationale que la Suisse exerce est volontiers minimisée. Mais l'exemple de la multinationale Vitol montre que

➤ **Les sociétés se sont engagées à un examen de diligence raisonnable.**

notre pays joue un rôle significatif dans les enjeux économiques – et particulièrement dans le secteur des matières premières.

Aucun autre pays que la Suisse n'est autant la plaque tournante du commerce de pétrole, de métaux et de céréales. Elle est également un carrefour de commerce majeur pour le café et le sucre – devant

➤ **Les violations des droits de l'homme par les sociétés locales détruisent notre réputation.**

Fr. Cletus Hutter met l'accent sur la responsabilité globale des croyants lors du Dimanche de la mission universelle.



Des enfants rassemblent pierres et cailloux pour les vendre comme matériaux de construction sur un site abandonné d'une mine de cuivre.

Londres, Singapour et les Etats-Unis. Plus de la moitié des matières premières importées en Suisse proviennent de pays en développement, dont beaucoup sont politiquement instables.

Le cas de l'entreprise Vitol

Avec 254 milliards de francs, Vitol, entreprise spécialisée dans les matières premières, est la plus grande multinationale suisse en termes de chiffre d'affaires. Dans son activité de négoce de charbon en Afrique du Sud, elle ne s'efforce pas assez d'assurer le respect des droits humains et des standards environnementaux. De plus, elle ne fournit que très peu d'informations sur



Photo: Joerg Boethling

l'impact de son activité. C'est ce que révèle une étude menée sur le terrain par *Pain pour le prochain* et *Action de Carême*.

Ce cas témoigne de l'importance de l'initiative «Pour des multinationales responsables» afin que les entreprises suisses prennent leur devoir de diligence au sérieux. Sou-

➤ **Les mines de charbon en Afrique du Sud menacent l'habitat et l'emploi.**

tenez avec nous l'initiative pour des multinationales responsables!

Vitol est l'acheteur exclusif du charbon à l'exportation de la firme minière Coal of Africa Limited (CoAL), qui exploite la mine de Vele dans la province du Limpopo (Afrique du Sud).

La mine sera rénovée et agrandie dans les années à venir. Vitol possède également dans la même région un contrat d'achat pour le projet minier de Makhado.

Résistance de la population

Selon une analyse de la Bench Marks Foundation, organisation partenaire de *Pain pour le prochain*, ces projets suscitent de la résistance au sein de la population. Les 3000 habitantes et habitants du village Mudimeli – situé au milieu ➤





Exploitation d'une mine de fer à ciel ouvert par la société métallurgique TATA.

Dans un village d'Uttar Pradesh (Inde) des enfants dhalits cousent des ballons de foot pour une fabrique nationale d'articles de sport.

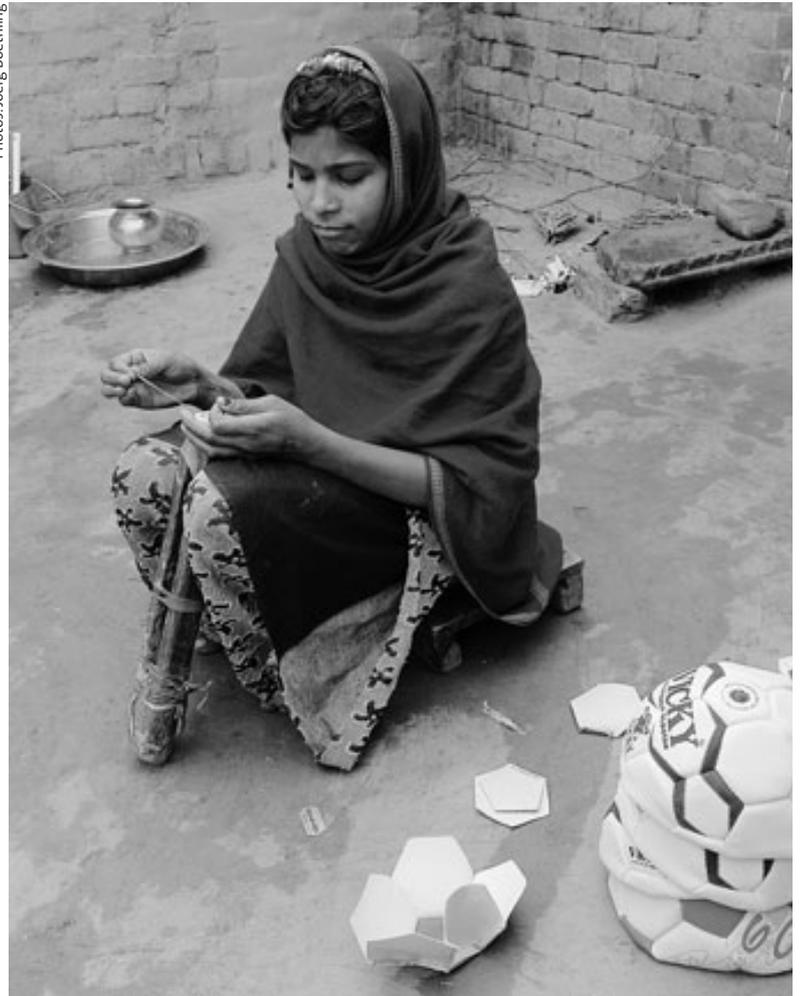
des mines de charbon – craignent pour leur approvisionnement en eau.

Le projet menace des milliers d'emplois dans l'agriculture et le tourisme. Aux charges sur le plan sanitaire s'ajoutent également la poussière de charbon résultant de l'extraction ainsi que les centaines de trajets de camions journaliers.

Action de Carême, Pain pour le prochain et d'autres organisations ont lancé l'initiative «Pour des multinationales responsables» afin que cette obligation de diligence soit inscrite dans la loi suisse. Les multinationales domiciliées en Suisse doivent prendre leurs responsabilités à l'échelle mondiale.

Daniel Hostettler

Photos: Joerg Boethling



Signez l'initiative «Entreprises responsables pour protéger l'être humain et l'environnement»

Les feuilles de signatures se trouvent dans le calendrier 2016 de l'Action de Carême de la Campagne œcuménique ainsi que dans les paroisses ou sur le site: <http://www.fairfuture.ch/fr/project/initiative-multinationales-responsables/>

Pourquoi un jésuite a signé l'initiative

Parmi les premiers signataires de l'initiative «pour des multinationales responsables» figure le jésuite zurichois Toni Kurmann, responsable des projets venant du Sud au sein de son Ordre en Suisse.

A Zurich, à la lecture des demandes de nos partenaires, je suis toujours étonné de découvrir les réalités du monde. Il devient de plus en plus évident, que nous, les humains, sommes interdépendants par-delà les frontières et les continents.

Il se trouve aussi que la pollution atmosphérique ou la contamination des eaux ne s'arrêtent pas aux frontières nationales. En revanche, il y a beaucoup de matières premières et de produits requis pour notre consommation qui sont acheminés chez nous en provenance de pays lointains.

Yogourts au chocolat dans le réfrigérateur

Pour donner un exemple: un hôte de la République de Côte d'Ivoire (le plus grand producteur de cacao au monde), a fait de gros yeux en découvrant des yogourts au chocolat dans le frigo des jésuites à Zurich. Il était étonné de voir que cette matière première était utilisée si naturellement dans notre vie de tous les jours – même si le cacao avait fait un long voyage. Heureusement, en Côte-d'Ivoire la production de cacao est citée comme exemple réussi de structures du commerce équitable sur le plan mondial.

La situation est plus chaotique en République centrafricaine. Durant les 60 ans qui ont suivi l'indépendance de ce pays, il n'y a quasiment pas eu de gouvernement élu constitutionnellement. La débandade est évidente pour ce qui est des ressources presque illimitées du sous-sol. Moins les règles sont respectées, plus on exploite indument les ressources naturelles. Le prix payé par le commun des mortels ne semble pas jouer le premier

rôle dans les calculs de l'industrie de transformation des matières. Dans le contexte africain, la suspicion de corruption ne peut être écartée d'un revers de la main, en effet, que de nombreux conflits armés ont une relation directe avec l'exploitation effrénée des ressources naturelles.

Devoir de diligence

Les pratiques actuelles requièrent des règles contraignantes. Dans ce contexte, l'initiative des multinationales responsables exige un devoir de diligence sur les activités internationales des groupes suisses en procédant par les trois étapes suivantes: «examiner les risques – les signaler – agir.» Celui qui accepte cette obligation s'engage

Les pratiques actuelles requièrent des règles contraignantes.

d'une manière déterminée à ce que les violations des droits de l'homme et les atteintes à l'environnement ne se reproduisent plus systématiquement.

Comme chrétiens, nous savons que notre foi nous engage à rechercher la justice et à reconnaître comme notre prochain les personnes en marge de la société et de l'économie mondiale.

La réglementation de l'activité économique mondiale apporterait une contribution essentielle dans l'esprit du Mahatma Gandhi, à savoir que: «Le monde est suffisamment vaste pour satisfaire les besoins de tous mais trop petit pour contenter l'avidité de quelques uns».

*Toni Kurmann
Procureur des missions jésuites suisses*

Action de Carême: proche des gens

En avril 2014, le Zurichois Patrick Renz a succédé à Antonio Hautle au poste de directeur de l'Action de Carême. La parole lui est donnée pour évoquer les activités d'aujourd'hui et les perspectives de l'œuvre d'entraide catholique, active depuis déjà plus d'un demi-siècle.

Vous étiez cadre supérieur dans un groupe international. Vous avez vécu dans pas moins de 10 pays et en avez visité 40 autres. Donc, vous avez une vision très globale?
Patrick Renz: la découverte d'un pays, la traduction des langues,

la culture, et tous les différentes traditions culinaires m'ont toujours fasciné.

Votre travail vous amène souvent dans le vaste monde. Pouvez-vous nous parler

d'une rencontre qui vous a particulièrement impressionné?
La rencontre avec des hommes et des femmes en Inde qui, assis



Patrick Renz, directeur de l'Action de Carême, visite en 2012 les victimes des nombreux ouragans qui ont frappé Mindanao aux Philippines. Ici en compagnie d'un collaborateur d'un organisme-partenaire (le Gerd) et d'Hélène Jeppensen, responsable des projets.

comme moi sur des nattes, m'ont raconté leur démarche d'affranchissement de l'esclavage pour cause d'endettement et les violences en tout genre auxquelles ils sont exposés. J'ai pu palper leur force de volonté, leur détermination à se libérer de leurs liens. Cela m'a conforté dans ma conviction: l'Action de Carême agit à bon escient. Manifestement, nous parvenons à motiver les personnes à prendre leur destin en mains et à améliorer leur existence, grâce à notre soutien et à leur esprit d'initiative.

Comment l'image que vous avez d'Action de Carême a-t-elle évolué depuis que vous y travaillez?

J'ai naturellement appris beaucoup de choses. Et de plus, je me suis aperçu d'un détail important: j'apprécie encore davantage certains aspects. Comme le dévouement des personnes qui y travaillent. La force de cet engagement peut accomplir des miracles. Toutefois je me suis rendu compte qu'il reste encore beaucoup à faire, notamment dans le domaine de la politique de développement. En effet, il n'est pas suffisant de

mener à terme des projets de qualité au Sud: il est tout aussi important de sensibiliser la population suisse. D'une part, nous devons lui montrer le rapport entre, par exemple un accord de libre-échange ou notre style de vie en Suisse et d'autre part les conditions d'existence que nous rencontrons dans nos projets du Sud.

Et nous devons ensuite motiver les citoyens suisses à agir. Il s'agit là d'une tâche immense, et, si l'Action de Carême est très bien préparée pour la réaliser, nous devons cependant toujours avoir la force >

Les valeurs de solidarité et d'abstinence ont des racines chrétiennes.





La vente de pains et de roses comme aussi l'organisation de soupes marchent bien durant la campagne annuelle de l'Action de Carême.



de rester vigilants et de dénoncer les irrégularités. Nos actions et nos communications doivent non seulement être fondées mais aussi très visibles. D'autant plus que nous avons parfois de mauvaises nouvelles à communiquer.

Quelle image avez-vous de l'Action de Carême?

Bien que nous soyons une organisation relativement petite, nous obtenons des résultats tangibles en Suisse et dans nos 14 pays d'intervention, grâce à une organisation rationnelle. A l'ère de la mondialisation, notre plus grand défi consiste à jeter des ponts entre les individus au Sud et au Nord. Il ne nous suffit pas en effet de mettre en lumière les interdépendances, nous devons aussi tisser des liens entre les cœurs.

Vous étiez cadre supérieur dans un groupe international.

Quelle est la principale différence que vous constatez avec la culture d'entreprise de l'Action de Carême?

Je ne mets pas tous les jours la cravate pour me rendre au travail (rires). De toute façon, le port de cet accessoire vestimentaire est en recul de nos jours, même dans les multinationales. Nos tenues expri-



Photos: Action de Carême

ment aussi le pragmatisme qui, en dépit d'une certaine hiérarchie, caractérise notre façon de travailler à l'Action de Carême. La différence principale réside toutefois dans notre volonté de prendre du temps pour l'essentiel. Mais, pour une aide d'entraide, la question fondamentale est la suivante: Où investir au mieux 100 Fr. pour améliorer l'existence d'autrui?

Qu'est ce qui rend l'Action de Carême unique?

Action de Carême est issu d'un mouvement de base en Suisse, une tradition que nous perpétons: aujourd'hui encore, nous sommes à l'écoute des gens, tant dans notre pays, grâce à la campagne œcuménique, qu'au Sud, avec des partenaires locaux et leurs projets au bénéfice de la population. De surcroît, nous allions travail sur le terrain au Sud et campagnes politiques en Suisse. Toutes ces caractéristiques font de l'Action de Carême une organisation hors du commun.



Photo: Timo Ullmann

Patrick Renz est né en 1965 et a grandi dans le canton de Zurich. Après des études d'économie à l'Université de Zurich, il a obtenu le titre de Docteur en sciences économiques HSG à Saint-Gall. Disposant d'une grande expérience internationale dans la gestion de projets dans le secteur privé, il s'est tourné davantage vers les ONG il y a une dizaine d'années. Il a notamment fondé et géré la Fondation Aid Governance. Patrick Renz a vécu dans dix pays, a dirigé des projets dans trente pays et parle cinq langues. Depuis 2006, il est professeur de Management, gouvernance, éthique organisationnelle et management de projet à la Haute école de Lucerne, département d'économie. De 2011 à 2013 il a été membre du Conseil de Fondation de l'Action de Carême.

Quel est le rôle de l'appartenance à l'Eglise?

J'y vois deux rôles: définir les valeurs et développer les réseaux. Les valeurs de la solidarité et de l'austérité ont certes des racines chrétiennes, mais elles interpellent aussi tous les êtres humains comme le montrent les réactions à nos campagnes car le public attend de nous que nous nous y intéressions. Et nous sommes crédibles lorsque nous les défendons.

Par ailleurs, l'appartenance à l'Eglise nous insère dans un immense réseau, en particulier dans les pays en développement, où les partenaires ecclésiaux présentent

➤ Il ne suffit pas d'avoir de bons projets au Sud.

le grand avantage d'être pérennes, contrairement aux petites organisations séculières qui peuvent disparaître. Ils doivent donc, eux aussi, veiller à leur crédibilité, ce qui exige un travail de fond, gage de durabilité et de confiance dans nos entreprises.

*Source: rapport annuel de l'Action de Carême
Adaptation: Walter Ludin*

*Double-page qui suit:
coupe de sisal en Tanzanie*



Photo: Action de Carême

«En Suisse, il n'y a pas de robinets pour y faire couler de l'argent»

Celui qui jette un coup d'œil sur la liste des projets de l'Action de Carême, fronce peut-être les sourcils: banques de riz, coopératives de pêche, stations de radio – ce ne sont pas des entreprises avec le mot-clé de la coopération internationale que nous avons à l'esprit. Les gens ont-ils réellement besoin d'un soutien de la Suisse?

Patrick Renz choisit ses mots avec soin pour formuler sa réponse.

La forme des projets a à voir avec les objectifs de l'Action de Carême. «Notre travail, notre place est là où vivent les gens les plus pauvres de la planète.» Dans de nombreux projets que l'Action de Carême encourage et accompagne, il est question de soutenir les populations de sorte qu'elles puissent créer leurs propres moyens de subsistance en permanence au sein de leurs propres communautés et dans leurs réseaux sociaux.

Chaque projet est une entreprise, une sorte de PME. Mais avec des ressources financières à dose homéopathique, on essaie de lancer une action. Et au centre se trouvait la transmission de compétences, avec beaucoup de connaissances et d'expériences à tous les niveaux. «Dans les deux directions», ajoute le directeur.

L'œuvre d'entraide définit ses projets comme un partenariat. «Bien sûr», dit Patrick Renz, «nous pouvons faire quelque chose, partager notre richesse matérielle.» Mais le directeur de souligner: «En Suisse, il n'y a pas de robinets que l'on peut ouvrir à sa guise pour y faire couler de l'argent.»

Martin Spilker (cath.ch)







Le shopping est épuisant

Au moment de faire des achats, le critère du prix de la marchandise n'est pas l'unique paramètre qui rentre en ligne de compte. Le shopping devient toujours plus compliqué, surtout s'il s'agit désormais de la notion d'achat responsable. On rentre parfois les mains vides à la maison. Mais heureusement, il existe de plus en plus d'outils pour faire notre bonheur.

Il était un temps où, jeune homme, je savais exactement où dénicher la paire de jeans très avantageuse mais d'excellente qualité! Je devais entrer dans la boutique, choisir la bonne taille et, dans les dix minutes, je ressortais, tout fier de mon acquisition.

De nos jours, les critères sont différents

Mes parents ne m'ont pas appris à faire des achats différenciés. Il fallait miser sur la bonne qualité et tenir compte du rapport qualité-prix, un produit qui dure sur le long terme, fait dans un bon matériel. Le prix était aussi un critère qui entrait en ligne de compte.

Le grand choc est venu avec ma première petite amie. Elle voulait acheter des chaussures d'hiver. Je m'attendais à patienter une heure tout au plus, avant de l'inviter à faire une belle promenade. Mais las! La séance d'essayage a duré toute l'après-midi et elle est rentrée à la maison les mains vides. Dans ce cas, l'esthétique constituait le premier argument. Mais la chaussure parfaite n'était pas encore née à cette époque ...

Les consommateurs au pouvoir

J'ai appris plus tard que les consommateurs pesaient de tout leur poids sur le marché, autant sur la production que sur les prix.

Toute personne qui veut changer le monde pour le mieux se doit d'acheter de manière responsable. Un produit socialement équitable et écologique, tels sont les deux principaux critères qui doivent être respectés de nos jours. Mais il ne faut pas occulter non plus le prix et l'esthétique. En ce qui me concerne, le grand conflit en tant que client consiste dans les deux premiers critères, social et environnemental, ainsi qu'un troisième qui me paraît toujours aussi important: le prix.

Chasse à l'information

Dans un monde qui offre de nombreuses possibilités, la connais-



sance est un fondement important. Et voilà pourquoi l'achat conscient est astreignant. Aussi il est souvent bien pratique de compter sur des conseillers avisés. Ils sont la plupart du temps très compétents mais principalement en terme de prix et de qualité de la communication et, malheureusement, ils ne peuvent pas en dire beaucoup sur la durabilité du produit ou son impact sur l'environnement.

Heureusement, il y a des émissions de très bonne qualité, tant à la radio qu'à la télévision. Et les magazines regorgent de bons plans. Se renseigner prend finalement beaucoup de temps, mais sans information valable il n'y a pas d'achats intelligents.

Etre en mesure d'acquérir des données sur les produits est devenu une exigence pour l'avenir. Sur Internet, il existe des forums très utiles qui décrivent les articles avec les avis des utilisateurs. Je constate qu'il y a des commentaires pointus et utiles sur toute une foule d'objets un peu partout sur la toile. Malheureusement, les critères socialement et écologi-

quement rationnels ne figurent pas en premier ligne.

Un monde nouveau et très utile s'ouvre aujourd'hui à nous par l'intermédiaire des Smartphones et leurs diverses applications. Il existe les «fair trade app», (<http://theetiquetteapp.com>): je prends les photos d'une étiquette avec mon téléphone et l'application me fournit ensuite toute une foule de renseignements. Certaines applications affichent aussi un logo d'appréciation: «aime» ou «aime pas» et fournissent également une description sonore.

Regard vers l'avenir

Dans un proche avenir, quand je rechercherai un pantalon, je pourrai scanner ou photographier l'étiquette et ensuite savoir comment il a été fabriqué, de manière socialement équitable et écologiquement rationnel ou non. Je connaîtrai alors exactement la provenance de l'étoffe et de la couleur de mon vêtement.

Attention! Parfois, il faut savoir se montrer prudent avec ce genre d'outils. Récemment, j'ai rendu

visite à une de mes connaissances. On ouvrit alors une bouteille et on fit l'éloge de ce nectar très coûteux. J'ai discrètement photographié l'étiquette et l'ai fait suivre dans l'application ad hoc. Le scanner du produit m'a vite fait remarquer qu'une telle bouteille valait cinq francs et non cinquante et qu'à la rubrique notations, 5643 personnes avaient attribué une note de 3,7 sur 6, à savoir très insuffisante. Non, mon cher hôte, dans ce cas, il n'y avait pas que mon palais qui n'était pas amateur de ce vin.

Dans la perspective d'une vie axée sur la lutte pour la justice pour tous, j'espère trouver des applications qui me signalent non seulement comment un article a été fabriqué mais surtout, si je peux acheter avec la conscience tranquille ou pas un produit conçu dans le respect de la dignité humaine des travailleuses et des travailleurs qui ont participé à son élaboration.

Adrian Müller
www.adrianm.ch

Champions du monde du commerce équitable

Le commerce équitable devient de plus en plus une évidence en Suisse. Ainsi, 220 preneurs de licence et 850 partenaires dans la restauration s'engagent en faveur de Fairtrade et proposent désormais plus de 2200 produits Fairtrade. La consommation par habitant, quant à elle, se monte à 57 francs suisses.

En 2014, les producteurs de cacao ont pu vendre 30% de cacao en plus aux conditions Fairtrade en Suisse. Cette progression remarquable s'explique notamment par la mise en place, au début de l'année 2014, du programme Fairtrade Cacao qui permet aux chocolatiers de fabriquer leur chocolat avec du cacao Fairtrade et du sucre produit en Suisse. Les petits producteurs peuvent vendre une plus grande partie de leur récolte aux conditions Fairtrade; les fabricants bénéficient de plus de flexibilité – et les consommateurs ont accès à une gamme de produits équitables encore plus étendue. Fortin Bley, producteur de cacao et secrétaire général de la coopérative de cacao

CANN (Côte d'Ivoire) souligne: «Plus nous avons de débouchés à des conditions équitables, plus

➤ **Les bananes et les fleurs restent en tête des catégories les plus vendues.**

nous pouvons investir dans notre communauté et l'amélioration de la culture du cacao.»

Plus d'une banane sur deux vendues en Suisse porte le Label Fairtrade Max Havelaar. Depuis la fin de l'année 2014, il est possible d'acheter de l'or certifié Fairtrade Max Havelaar. Avec l'introduction de l'or Fairtrade, la Fondation Max Havelaar lance un signal fort pour





Photos: mise à disposition

plus de transparence dans le commerce des métaux précieux (voir encadré).

Processus à long terme

La vente de produits portant le Label Max Havelaar en Suisse permet aux coopératives de petits producteurs et aux plantations certifiées de vendre leur récolte aux conditions avantageuses de Fairtrade, un processus qui agit à plusieurs niveaux. Il met l'accent sur l'autodétermination des producteurs et des relations commerciales équitables d'égal à égal comme également l'amélioration de la production. «Fairtrade est un processus à long terme dans un contexte souvent difficile, souligne Nadja Lang, directrice générale de la Fondation Max Havelaar. «Les différents instruments utilisés visent à permettre aux petits producteurs et aux travailleurs d'améliorer leur vie durablement et de leurs propres forces.»

Walter Ludin

Source: www.maxhavelaar.ch

La Fondation Max Havelaar (Suisse)

Fondée en 1992 par six grandes associations caritatives suisses, la Fondation Max Havelaar (Suisse) est une organisation non gouvernementale. Elle délivre le Label Fairtrade à des produits issus du commerce équitable et fabriqués suivant des méthodes durables. A titre de membre de Fairtrade International, la Fondation Max Havelaar améliore la vie des petits producteurs et des travailleuses des plantations dans les pays en développement et émergents. Toutefois, elle ne fait pas elle-même de commerce. La Fondation Max Havelaar a pour principales missions de créer des débouchés pour les produits Fairtrade ainsi que d'informer et de sensibiliser la population suisse au thème du commerce équitable.



Or Fairtrade

La Fondation Max Havelaar (Suisse) a lancé en Suisse l'or Fairtrade à l'automne 2014. En plus de l'offre de la Banque Cantonale de Zurich, les consommateurs peuvent acheter de l'or Fairtrade sous la forme de bijoux dans diverses enseignes. En raison de la légalisation obligatoire des mines, les droits des mineurs sont protégés. La formalisation des relations commerciales et le prix minimum garanti, offrent une sécurité financière. La prime Fairtrade permet des investissements dans des projets communautaires et des règles de sécurité rigoureuses protègent les hommes et l'environnement.

Depuis 54 ans: «Nous partageons»

Au bout de quelques années, toute entreprise qui veut se donner un coup de jeune commence par changer de logo, histoire de redynamiser son image. Mais l'Action de Carême a conservé le sien depuis plus d'un demi-siècle; elle arbore en effet le même symbole et le même slogan: «Nous partageons».



Dans le dictionnaire suisse de la politique sociale, on lit ceci: «L'Action de Carême est née en 1961 d'une initiative de laïcs soucieux de l'ouverture au monde et du partage à l'échelle universelle. Elle s'engage pour une société et une Eglise ouvertes et solidaires et de l'option préférentielle pour les pauvres.»

Le partage joue un rôle important dans la Bible. Par exemple, Paul dans sa première lettre aux Corinthiens (16,2), invite les fidèles au partage: «Le premier jour de la semaine, chacun mettra de côté ce qu'il a réussi à épargner, afin que l'on n'attende pas mon arrivée pour

faire la collecte.» Dans sa lettre aux Hébreux, on retrouve cette exhortation (13,16): «N'oubliez pas d'être généreux et de partager.»

Des psychologues en sont arrivés à une constatation surprenante: l'envie de partager se développe essentiellement entre la troisième et la cinquième année de vie. Des expériences ont en effet montré que des enfants de 5 ans avaient à cœur de répartir entre eux de manière équitable. Dès que quelqu'un possède moins, un pauvre, le réflexe était de lui en donner plus qu'aux autres.

«Cela montre que les premières racines de la charité humaine qui sont considérées comme la quintessence de l'humanité dans nos sociétés sont créées de manière très précoce.» (Markus Paulus, professeur de psychologie du développement à l'Université de Munich)

Le jeûne qui me plait, n'est-ce pas ceci:
faire tomber les chaînes injustes,
déliar les attaches du joug,
rendre la liberté aux opprimés
briser tous les jougs?
N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim,
accueillir chez toi les pauvres sans abri,
couvrir celui que tu verras sans vêtement,
ne pas te dérober à ton semblable?

Alors ta lumière jaillira comme l'aurore.

Isaïe 58, 6-8

Action de Carême: 1 million de visages de par le monde

Notre démarche consiste à appuyer des communautés et à former leurs membres afin qu'ils puissent défendre eux-mêmes leurs droits, comme l'accès à l'éducation. Autant dire que les bénéficiaires s'engagent et investissent dans leur avenir, sans aide extérieure.

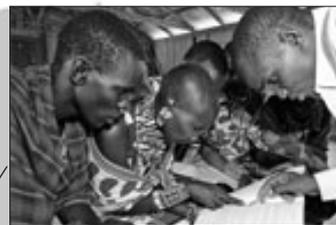


Une Eglise solidaire

Action de Carême est l'œuvre d'entraide des catholiques en Suisse. Nous soutenons des organisations de jeunes et d'adultes, ainsi que les activités de communication des Eglises.

Des conseils de paix contre la violence

La pauvreté est le terreau de la violence. Les conseils de paix analysent les causes des conflits et recherchent des solutions concrètes avec les parties concernées.



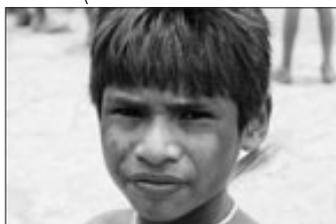
Photos: Action de Carême, Thomas Omondi, Bob Timonera, Patrick Godar

Chaque année, Action de Carême soutient

1 million de personnes dans 400 projets et 14 programmes par pays.

Action de Carême agit sur trois plans

- des projets au Sud
- un engagement politique pour modifier les structures injustes
- des activités de sensibilisation en Suisse



Défense des droits humains

Les mines et le déboisement menacent l'espace vital des peuples indigènes. Le Conseil missionnaire indigène CIMI leur enseigne leurs droits et les aide à les faire respecter.



Sécurité alimentaire

Le riz hybride a mis de nombreux paysans sur la paille. Les petits agriculteurs et les chercheurs échangent leurs savoirs pour sélectionner des espèces adaptées: l'agriculture bio assure une alimentation variée.

Il faut agir non seulement localement, mais aussi globalement pour instaurer de nouvelles règles commerciales et des mécanismes de désendettement qui permettront aux pays pauvres de se développer. C'est dans ce but que s'inscrivent les activités d'Action de Carême en matière de politique de développement: nous comptons parmi les fondateurs d'Alliance Sud, la communauté des œuvres d'entraide, et sommes membres de la CIDSE, la fédération de 16 organisations catholiques de développement d'Europe et d'Amérique du Nord. Dans ces réseaux, nous voulons modifier les structures pour mettre la politique et l'économie au service de tous les individus.



Photo: © M.Großmann/pixelio.de

L'amour prend patience, l'amour rend service [...] il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout.

1. Corinthiens 13,4-7

Pendant des siècles, on a ordonné aux femmes de tout endurer, et d'accepter n'importe quelles conditions par amour et pour la paix du foyer. Aujourd'hui, ce sont les travailleurs et travailleuses qui devraient se satisfaire de salaires misérables et de conditions de travail déplorables au nom du progrès.

Et cela, pas seulement au Bangladesh!

Oui, l'amour endure tout – mais pas l'injustice.

L'amour excuse tout – mais pas l'exploitation.

Il croit tout – mais pas à la domination de l'argent sur la vie.

Il espère tout, il annonce le monde de Dieu, celui de la paix – dès maintenant.

Il prend patience – et ne cesse d'aimer.

Il rend service et prête attention à tout le monde – à celles et ceux aussi qui sont mes adversaires et que je n'apprécie pas.



Photo: Nadine Crausaz

Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les petites bêtes du sol selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon [...] Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon.

Genèse 1,25-31

Nous ne sommes pas seuls sur la Terre. Nous partageons la planète avec une multitude d'êtres vivants, et c'est une source permanente d'émerveillement. C'est comme si la vie aimait la vie et suscitait constamment une diversité nouvelle. Les mers, la terre, l'air, oui, même les cavernes les plus cachées et les eaux les plus profondes regorgent de vie. Ensemble, côte à côte, tous les êtres, toutes les espèces doivent trouver leur espace. Cela nous incite à ne pas aimer seulement nos chiens et nos chats, mais la Terre entière en tant que système vivant. Elle ne supporte pas les champs de mines, pas plus que l'augmentation de la consommation. Pour préserver l'équilibre fragile qui est le sien, nous devons nous comporter de manière réfléchie et responsable, et cultiver le sens du partage. Afin que les générations à venir puissent dire aussi: «Voilà, c'était très bon.»

La Cantate Santiagueña: hommage aux François

Les Carabajal, chantres du folklore argentin et le célèbre auteur et poète Bebe Ponti sont les nouveaux porte-paroles de saint François d'Assise et du Pape François.

Avec Kali, Mario «Musha», Walter et Blas, les chanteurs de la dynastie Calabajal, groupe familial créé en 1967 et véritable institution en Argentine, st-François et le Pape tiennent de dignes ambassadeurs. Leur cinquantième CD, la «Cantata santiagueña», est en effet chargé de toute la force spirituelle contenue dans les textes du saint d'Assise et le propre message du St-Père.

En primeur, Frères en Marche avait assisté à la présentation de l'œuvre, à l'invitation des Frères du couvent de Pompeya, à Buenos Aires. Quelques jours plus tard, le 11 novembre, ce fut au tour du public de se presser en nombre dans la Basilique St-François pour découvrir cette réalisation qui se révèle être de la même veine que la célébrissime Messe créole, créée en 1963 par l'argentin Ariel Ramirez sur des thèmes populaires d'Amérique du Sud.

Hommage au peuple des fidèles

«Avant d'aller chanter la Cantate pour lui, nous pensons que le meilleur hommage que nous pouvons rendre au Pape est de l'interpréter pour le peuple des fidèles de Dieu, auquel il fait si souvent référence», déclare Bebe Ponti qui se remémore l'instant où il a reçu l'inspiration: «Je marchais dans une rue de Buenos Aires en pensant que je pourrais rendre un hommage au Pape. Immédiatement, j'ai eu une révélation, j'ai vu la figure de saint François et des Carabajal. C'est vite devenu une évidence. Les Carabajal illustrent bien l'esprit franciscain, au travers de leur immense œuvre de musique traditionnelle, l'esprit qui les anime et l'image qu'ils véhiculent. Ces trois figures, François, le Pape et les Carabajal, représentent en fait la famille, l'amitié, l'amour, l'honnêteté, bref, la vie!

Le processus créatif a duré un an: chacun des 12 thèmes est un chapitre de la vie de st-François. Le groupe s'est penché avec passion sur l'histoire du saint, en lisant beaucoup et en visionnant aussi le film de Franco Zeffirelli. La Cantate livre son mystère et sa magie au rythme de la musique santiagueña et argentine, une palette de cadences colorées comme des vidalás, chacareras et zambas. Elle incarne la renaissance de la musique autochtone au service des grands thèmes universels. La dernière pièce de l'œuvre s'intitule la «valse de François» et elle est plus particulièrement dédiée au Pape.

En route pour Rome

«Nous savons que c'est un disque très spécial pour nous, chargé d'une force spirituelle qui nous a conduit à la paix intérieure. Dieu nous a mis sur ce projet et nous



Photos: mise à disposition

Les Carabajal avec les Frères du couvent de Pompeya et l'orfèvre Juan Carlos Pallarols



Hommage des Carabajal aux François dans la Basilique St François d'Assise de Buenos Aires

avons investi beaucoup de nous, dans chaque note, dans chaque parole. Je ne connais pas encore le Pape personnellement. Mais il représente énormément pour nous. C'est un Pape révolutionnaire. Le premier argentin. C'est vraiment un grand honneur d'associer le nom de notre famille à cet hommage. A chaque rencontre avec le public la même magie s'opère. Nous sommes fiers et honorés de pouvoir ainsi représenter notre province avec une œuvre transcendante qui a d'emblée suscité beaucoup d'intérêt de divers milieux, tant artistiques que religieux», déclare Mario.

«L'idée du groupe est d'amener la Cantate aux quatre coins de l'Argentine. Pour nous, ce n'est pas habituel de chanter dans une cathédrale, et tout prend une autre

dimension au niveau de l'acoustique naturelle et dans cet environnement qui nous sensibilise beaucoup», avoue Kali, le directeur musical.

Chaque jour un peu meilleur

Un vœu pieux a été exprimé par une admiratrice: «De nos jours, les enfants ne vont plus à la messe, ils ne fréquentent plus les églises. Mais avec cette œuvre, grâce aux Carabajal, l'église va vers les gens, elle va vers les jeunes, aussi dans le monde rural.» Ce à quoi Mario répond: «Nous sommes la voix du Pape, pour transmettre sa pensée, pour être chaque jour un peu meilleur.»

Pour ce qui est d'un rendez-vous avec le Pape François à Rome, les Carabajal déclarent en chœur: «Porter le message de François avec



Le Frère Hernan, cheville ouvrière de la Cantate Santiagueña

la Cantate aux confins de l'Argentine, c'est être déjà sur le chemin de Rome.»

Nadine Crausaz

Pour visionner un extrait de la Cantate: <https://www.youtube.com/watch?v=XBtLOD4AH4>

Buenos Aires: de Bergoglio à François

Presque trois ans après son départ à Rome pour le fameux conclave qui l'a vu devenir Pape (le 13 mars 2013), le Cardinal Bergoglio a laissé un souvenir impérissable dans le cœur des Argentins.

Les habitants de Buenos Aires sont tous très fiers de connaître «personnellement» le Pape François.

Car évidemment, tout le monde le croisait ici, du temps où il arpenteait les rues de sa bonne ville natale. Pour rendre visite aux plus défavorisés dans des quartiers éloignés du centre coquet, vers des banlieues de bidonvilles interminables, il se déplaçait toujours en métro le «Subte», comme tout un chacun. Il achetait ses journaux au kiosque, peint en vert, sur la Place de Mai, en face de la cathédrale. Il avait ses habitudes chez son tailleur, son coiffeur, sa pédicure. Tout ce petit monde, les familiers du Cardinal sont tous devenus un peu orphelins, mais tellement honorés d'avoir pu partager un bout de vie avec lui. Son coiffeur l'admet: «Il nous manque, c'est normal, après 20 ans de fidélité à notre salon.»



Photos: Nadine Crausaz

Che Guevara en soutane

Comment la ville de Buenos Aires a changé depuis son départ? Comment les Argentins voient la chose? Leur cardinal, un homme si simple et si proche d'eux, devenu un des leaders du monde, un homme puissant qui veille à la destinée de plus d'un milliard de catholiques et, par-dessus le marché, mène d'une main de fer une réforme qui n'en finit pas de faire des remous dans la curie romaine? Ce révolutionnaire, ce Che Guevara en soutane... «Sans la mitrailleuse», tient à souligner ce chauffeur de taxi qui arbore fièrement un petit drapeau de son club de football préféré à son rétroviseur: San Lorenzo. Le club du Pape!

Les cartonnières aussi le tiennent en haute estime. Guillermo se marre en parlant du Pape. ... «Oui

Radieux: José Bergoglio, neveu du Pape et président de l'Association «Haciendo lio»

on a une Vierge des cartonnières, dans une église par là bas. Moi et la religion, ça fait deux. Mais il est vrai que d'avoir rencontré le futur Pape en chair et en os, quand il venait prier dans notre quartier ou y baptiser nos bébés, ça me fait quelque chose.»

Le Pape n'oublie personne

Dans l'entourage proche, une fois la grande surprise passée, la vie a repris, sans le frère, l'oncle, l'ami, le confident, le maître spirituel, ce pape inédit, parti à l'autre bout du monde mener son combat, loin du Rio de la Plata, de l'autre côté de l'Atlantique. Chacun de son côté a commencé à faire des économies pour prendre l'avion à destination de Rome. A ceux là et à ceux qui

n'en auront jamais les moyens, le Pape téléphone très souvent. Il ne manque jamais de leur souhaiter un bon anniversaire. Il n'oublie personne.

Sa sœur cadette Maria Elena rêvait tant de pouvoir aller embrasser son frère au Vatican. Las, sa santé ne lui permet plus de se déplacer. Son neveu José Ignacio a vu sa vie chamboulée avec la création d'une association «Haciendo Lio» (qui littéralement veut dire: faire du pataqués) qui répond aux demandes des plus démunis – ils sont de plus en plus nombreux dans tous le pays. Heureusement, José peut compter sur les conseils avisés de son oncle et le dévouement et le soutien de nombreux amis, comme le Frère Hernan, secrétaire



Le Pape en vedette dans le mythique quartier de la Boca



Le tour papal, l'attraction touristique très prisée à Buenos Aires

provincial ou le mythique groupe de chant populaire, les Carabajal. Leurs concerts de la Cantate de saint François sont gratuits, les gens peuvent amener un aliment non périssable, pour justement

soutenir les actions de solidarité du jeune Bergoglio.

Le trotskiste de Dieu au taquet

Gustavo Vera, le trotskiste de Dieu, comme on le surnomme, est fon-

dateur de la Fondation Alameda. Il est au four et au moulin depuis que son ami et confident est parti à Rome. L'ancien prof des écoles, devenu député, dénonce sans relâche les injustices, la traite des humains,

les narcotrafiquants, la mafia ou les ateliers clandestins. Son parti, le « Bien commun » a été le seul en Argentine à publier en espagnol l'encyclique du Pape pour la distribuer dans son entourage. Vera a même organisé des conférences-débats sur le thème de la protection et la sauvegarde de la création. Il se sent mu par une force dans son combat de chaque instant, soutenu et épaulé en permanence par le Saint-Père, d'une fidélité à toute épreuve en amitié.

Dans le quartier de Flores, celui là qui a vu naître Jorge Bergoglio, une artiste y a même trouvé l'inspiration ... très papale. Mercedes Fariña a fait de la peinture sacrée sa spécialité depuis plus de 20 ans. Aussi elle n'a pas hésité à se lancer dans une série de neuf œuvres picturales – de très bonne facture il est vrai – dès qu'elle a appris que son cardinal avait élu Pape. Une amie qui se rendait à Rome a pris son premier tableau pour le présenter au Saint-Père qui s'en est ému.

Alors, il faut le faire venir par là ce Pape!

Les festivités pour une venue du Pape en Argentine? On y pense. La basilique San José de Flores, où il a eu la révélation de sa foi à 17 ans, a



Le Pape François reçoit le maillot du mythique club de Boca Junior

déjà été restaurée du sol au plafond. Elle brille comme un sou neuf en attendant le retour du Pape sur ses terres. Prévu dans un premier temps en 2016 – en tous les cas pas en 2015 en raison de l'échéance des élections présidentielles –, le voyage papal tant désiré risque d'être reporté en 2017. Le stade de football de San Lorenzo aura tout le temps d'ici là de connaître un coup de jeune. Ses dirigeants rêvent d'or-

ganiser un grand match inaugural et le Pape bien sûr donnera le coup d'envoi.

En attendant, dans le mythique stade de la Bombonera, dans le quartier de la Boca où se trouve notamment l'église des Migrants – encore un haut lieu bergogliien – une photo du Pape trône dans l'entrée du vestiaire: on le voit en train de recevoir un maillot des mains du président de Boca Junior. Lui, le fervent supporter de San Lorenzo! Mais en vérité, il est bien le Pape de tous ... aussi des adversaires ...

Touche bergoglienne discrète

La présence du Pape dans sa ville natale est visible mais discrète et très bon enfant. A son image en quelque sorte. Sur les marchés dominicaux, comme la célèbre Feria de San Telmo, toute proche de la Place de Mai où vivait le Cardinal, des stands proposent des cartes



Une procession avec le Pape François en vedette

postales, des figurines assez kitschs qui voisinent avec l'indétrônable Maradona ou la divine Evita Peron. Au détour d'une rue, on aperçoit un bus touristique arborant le portrait du Pape en grand sur ses flancs. Quelques restaurants proposent une pizza «Pape François». Mais rien n'est excessif en ce qui concerne la commercialisation de son image. Un ou deux opportunistes avaient bien sauté sur l'occasion pour se faire de l'argent sur son dos. Mis au courant, il n'a, paraît-il, que peu apprécié et a prit ses distances.

Tour Papal gratuit

Au chapitre des attractions touristiques, le «tour Papal» propose une visite guidée gratuite, à pied, le mardi, ou, plus longue, en bus, toutes les fins de semaines et les jours fériés. On passe devant les hauts-lieux de sa vie, depuis la maison natale, celle de sa grand-mère, la place de jeu, dans le quartier de Flores, ainsi que les lieux saints liés à son destin. Un détour s'impose à ... «Tierra Santa», un parc thématique inauguré par le Cardinal, en 2000, à l'occasion du Jubilé. Ce voyage dans le temps invite à se plonger dans l'antique Jérusalem de Jésus. Il existe aussi une Radio-tv Pape François (<http://radiopapafrancisco.com>).

Au couvent franciscain de Pompeya où le cardinal aimait à se rendre pour prier la Vierge de la superbe église adjacente, les frères le connaissent tous. Ils relèvent au passage comment il a changé. «Il est plus souriant maintenant», souligne Fr. Antonio, son vieil ami. L'avènement d'un Pape argentin et le choix de porter le nom de François en hommage au Saint d'Assise les a beaucoup touchés.

L'ex-présidente n'est pas son amie

L'ex-présidente Cristina de Kirchner n'a jamais eu le Cardinal Bergoglio



Le Saint Père est un fidèle auditeur de Radio-TV «Papa Francisco»

en odeur de sainteté. A l'époque, elle et son mari, feu le président Nestor Kirchner, étaient très réticents à l'idée de le recevoir à la Casa Rosada, le palais présidentiel sis à un jet de pierre de la Cathédrale, ou même de lui serrer la main lors des célébrations religieuses officielles. Mais depuis la nomination du Cardinal porteño au Vatican, l'ex-première dame a multiplié les dépla-

cements pour recevoir sa bénédiction. Mais c'est un secret de polichinelle, François s'est abstenu de mettre l'Argentine sur sa feuille de route aussi longtemps que CK – comme on la surnomme – serait au pouvoir. Aussi, nombreux furent ses compatriotes à faire la route jusqu'en Bolivie ou au Paraguay en juillet 2015, pour le voir en vrai.

Nadine Crausaz

50 ans de vie religieuse: un parcours inattendu

Frères en Marche a choisi d'insérer au centre de ce numéro une invitation à tous ceux qui souhaiteraient mieux connaître notre vie, en leur lançant cette proposition: «Viens et Vois». Frère Bernard jette un regard sur ses 50 ans de vie religieuse. Cette chronique est la première d'une série qui donne aux Frères l'opportunité de faire part de leurs expériences de vie de capucin.

Servir l'Eglise à travers le monde

Une vie de capucin, c'est une **vie d'itinérant**. Nous avons bien un toit et où reposer la tête. Mais au gré des besoins communautaires évalués par les supérieurs, il y a des changements qui ponctuent notre vie. Une fois pour des études, à Rome et au Cameroun, une autre fois pour du ministère, à Boudry, St-Maurice, Fribourg et Bulle ou encore pour répondre à des appels plus ciblés, comme celui d'assumer la direction nationale de Missio, œuvre d'entraide de l'Eglise universelle, pour être, comme nous l'avait

dit une fois le Pape Jean-Paul II, sa main droite pour servir l'Eglise à travers le monde.

Une expérience interculturelle et interreligieuse qui a toujours représenté un enrichissement insoupçonné lors de chaque visite à une Eglise locale comme au Paraguay, au Pérou, en Colombie, au Nicaragua, au Tchad, au Sénégal, à Madagascar, à Maurice, en Thaïlande, en Papouasie Nouvelle Guinée, au Liban pour la préparation de sa campagne annuelle d'animation missionnaire. Itinérance aussi spirituelle car la découverte de

l'autre, dans sa culture et ses expressions de la foi apporte un supplément d'âme et d'humanité car la diversité des expressions de la foi et des engagements du Peuple de Dieu est comme un kaléidoscope de la vie chrétienne de par le monde.

Dieu nous parle par les autres

Une vie de capucin, c'est une **vie itinérante de serviteur** qui nous donne la grâce de réaliser que Dieu nous parle le plus souvent par les autres que nous côtoyons par notre service à l'Eglise ou à la commu-





Photos: mise à disposition

nauté. Bien sûr que cela ne nous paraît pas toujours évident du tout. On est tenté de croire que ce qui convient bien en un lieu ne doit pas être remis en question. On peut toujours rêver que la première place qui nous est confiée paraît à notre mesure mais en fait, on nous envoie encore plus loin pour assumer un autre service mais c'est toujours le même Seigneur qui guide nos pas, où que nous soyons, bien conscients de nos limites et comme dit st-François, nous n'avons pas à nous glorifier de quoi que ce soit.

Servir, c'est accueillir celui qui vient à nous à travers les Ecritures que le temps de méditation quotidienne nous donne d'en percevoir la profondeur, la largeur et la hauteur, toujours allant de découvertes en découvertes de notre connaissance de l'Histoire du salut en Christ et de nous-mêmes. Se laisser convaincre intérieurement que tout nouveau service sera finalement une chance car source d'épanouissement dans un nouveau contexte.

Une vie de dépouillement

Une vie de capucin, c'est une vie de **dépouillement de soi** pour mieux répondre à notre vocation qui est la vie en communauté. Et là, c'est le lieu par excellence de la formation humaine et spirituelle. Je me souviens toujours d'un Frère, grand prédicateur de missions dans nos paroisses romandes qui me laissait entendre qu'avec l'âge je verrais les choses différemment car pour lui la vie communautaire représentait parfois des contraintes bien pesantes. Je m'en étonnais un peu au fond de moi-même, mais finalement il avait bien raison de le rappeler comme un père partageant son expérience avec son fils, alors que j'étais encore un «jeunet» à ses yeux, me laissant entendre que je ne perdais rien pour voir... Se



dépouiller, se laisser dépouiller correspond à notre vocation franciscaine. Savoir mettre des limites à nos envies, à nos préférences et à nos caprices, c'est un chemin qui nous mène loin ...

Tout nous pousse à rendre grâce!

Une vie de capucin, c'est aussi et tout d'abord un **chemin d'émerveillement** et c'est pour cette raison que j'en parle en dernier lieu. Le Cantique des créatures de st-François nous plonge toujours dans cet univers où la louange est première. Tout nous pousse à rendre grâce! Tout chante la gloire de Dieu autour de nous. Avoir les yeux de Dieu sur la création et l'homme nous rend humble et joyeux. Qui n'est pas sous le regard de Dieu? Et quand l'homme ou mon frère ou mes frères de communauté nous dit Dieu par sa vie, comment ne pas le reconnaître et rappeler son humilité. Le Très-Haut et le Très-Bas ne font qu'un!

Finalement, ce que je retiens tout particulièrement aujourd'hui, c'est tout simplement que **tout est grâce** par monts et vaux, par ombres et lumières. Chaque jour est occasion d'abord, comme dit ste-Claire d'Assise, la première

disciple de François, de remercier Dieu de m'avoir créé, de m'avoir enraciné dans une famille, dans une communauté de vie qui reconnaît que seule la tendresse du Père et la miséricorde divine sur chacun nous donne de nous accueillir dans la diversité des charismes, des aptitudes et des tempéraments et des limites personnelles et communautaires. L'on entend parfois cette expression «on ne choisit pas ses frères, on choisit ses amis». Entre nous soit dit, chez nous capucins, ce sont les Frères de la communauté qui nous choisissent et nous accueillent définitivement dans l'Ordre. Dans ce sens, la vie religieuse ne nous place pas sous le boisseau et n'est pas un éteignoir de nos personnes mais le lieu par excellence d'un épanouissement qui va au-delà de tout ce que l'on peut en attendre, humainement et spirituellement parlant.

Ce témoignage ressemble à un tableau impressionniste. Il y va de touches en touches pour dégager un ensemble harmonieux lorsqu'on se tient à la juste distance. J'espère que dans ces quelques approches l'arbre n'ait pas caché la forêt.

Fr. Bernard Maillard



Photos: mise à disposition

Prière à Marie qui défait les nœuds

En cette période tourmentée, voici la Prière à Marie qui défait les nœuds.

Vierge Marie, Mère du bel Amour,

Mère qui n'a jamais abandonné un enfant qui crie au secours,

Mère dont les mains travaillent sans cesse pour ses enfants bien aimés, car elles sont poussées par l'Amour divin et l'infinie Miséricorde qui déborde de ton cœur, tourne ton regard plein de compassion vers moi.

Vois le paquet de «nœuds» qui étouffent ma vie. Tu connais mon désespoir et ma douleur. Tu sais combien ces nœuds me paralysent.

Marie, Mère que Dieu a chargée de défaire les «nœuds» de la vie de tes enfants, je dépose le ruban de ma vie dans tes mains. Personne, pas même le Malin, ne peut le soustraire à ton aide miséricordieuse. Dans tes mains, il n'y a pas un seul nœud qui ne puisse être défait. Mère toute puissante, par ta grâce et par ton pouvoir d'intercession auprès de ton Fils Jésus, Mon Libérateur, reçois aujourd'hui ce «nœud»... (le nommer, si possible).

Pour la gloire de Dieu, je te demande de le défaire et de le défaire pour toujours. J'espère en Toi. Tu es l'unique Consolatrice que Dieu m'a donnée, tu es la forteresse de mes forces fragiles, la richesse de mes misères, la délivrance de tout ce qui m'empêche d'être avec le Christ.

Accueille mon appel, garde-moi, guide-moi, protège-moi. Tu es mon refuge assuré. Marie, Toi qui défais les nœuds, prie pour moi. Amen.

Le Pape François est vraiment le pape de la «Vierge qui défait les nœuds», parce qu'en Argentine, c'est lui qui a commencé à distribuer, à l'Université d'El Salvador, les images de la Vierge qui défait les nœuds qu'il avait rapportées d'Allemagne. Elle se trouve actuellement dans l'église de San José del Talar où les pèlerins se pressent, en particulier le 8 décembre de chaque année, pour lui rendre hommage et la vénérer.

Nadine Crausaz



Photo: Nadine Crausaz

Un abonnement-cadeau?



Les magazines comme FEM ne semblent pas très attrayants pour les jeunes. Les médias tels que le nôtre ont en effet la réputation d'être de petites publications sans grand intérêt. Mais vous, chères lectrices et chers lecteurs, le savez mieux que quiconque: cinq fois par an, vous faites l'expérience de notre revue qui mérite que l'on y consacre un peu de temps.

Faisons en sorte que cette expérience se multiplie: en offrant des abonnements, vous conviez en effet d'autres lecteurs à apprécier la lecture de notre revue.

Les thèmes de 2016:

- Dignité humaine pour tous
- «Laudato si'»: Cantique des créatures
- Transmettre la foi
- Accompagner les mourants + Missio: Kenya
- St-François et Nativités

Remplissez le bon de commande ci-dessous

Frères en marche en cadeau, cinq numéros par an, pour le prix de CHF 26.–

Impresum

frères en marche 1 | 2016 | Février
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des Capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction frères en marche

Bernard Maillard, Rédacteur, Fribourg
E-Mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Assistante de rédaction romande
E-Mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction ite

Walter Ludin, Rédacteur en Chef, Luzern
Adrian Müller, Rédacteur, Rapperswil

Stefan Rüde, Hofstetten SO
Assistant de rédaction

ite-Commissaires

Sr. Marie-Ruth Ziegler, Baldegg
Niklaus Kuster, Olten

Administration

Procure des Missions
C.P. 374
1701 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
C.C.P. 17-2250-7
E-Mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.

Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Etudiant 19 francs
Online 12 francs

Archives



Prochain numéro frères en marche 2/2016



Soigner la création

Tout le monde parle du climat. Nous également. Mais nous ne choisissons pas le thème du prochain Frères en Marche pour succomber à un effet de

mode. D'une part, le réchauffement climatique et les autres menaces planant sur notre planète bleue sont des phénomènes si graves qu'ils nous concernent tous et nous sommes obligés de nous remettre en question. Et d'autre part, «l'intégrité de la création» reste pour les Eglises un défi majeur car les croyants sont convaincus que Dieu a confié la terre à l'homme.

Surtout dans la spiritualité franciscaine, la création joue un rôle central. Pour saint François d'Assise en effet, toutes les créatures sont frères et sœurs. Il a prêté attention au plus humble ver de terre de façon à ne pas l'écraser.

Les exemples parlent d'eux même. Dans ce numéro, nous ne nous contentons pas de traiter des dangers qui menacent la terre. Nous vous présentons aussi des personnes qui se sont engagées pour le respect de la création de manière responsable depuis de nombreuses années.



Les Carceri



Fotos: Adrian Müller

«L'ermitage des Carceri» se blottit au fond d'un vallon verdoyant et du Mont Subasio, au milieu des hêtres et des chênes, à une altitude de 791 m. Ce fut un des lieux de retraite de saint François et ses disciples, soucieux de vie érémitique. Il est aussi un des lieux emblématiques d'Assise, avec San Damiano.

Ses débuts datent du 11^e siècle. A l'abbaye voisine de San Benedetto il y avait en effet des moines qui aspiraient à une vie de soumission «à l'Abbé et à Règle» et, recherchant le silence absolu, portèrent leur dévolu sur ces grottes. Ils y construisirent un oratoire qui est devenu aujourd'hui la chapelle latérale de l'église du couvent franciscain. La fresque mariale et la pierre de l'autel datent de cette époque.

On traduit généralement ce lieu appelé les Carceri par prison au pluriel mais en fait il serait mieux de l'appeler «les solitudes», donc un lieu retiré propice à la prière, la contemplation et à la pénitence. Ce petit lieu



de prière isolé dans la forêt parut à François l'endroit idéal pour lui et ses premiers frères.

Pour toute personne qui veut faire l'expérience de ce lieu et de la paix qui s'en dégage, il est préférable d'emprunter le chemin qui part de la «Porte des Capucins», à Assise, pour y accéder car il est bien signalé. On y met une bonne heure, tout en appréciant au passage le splendide panorama de la plaine en contrebas. Ce qui fait la particularité de ces grottes, c'est qu'elles sont occupées par des frères qui y viennent à tour de rôle, chacun occupant une des grottes libres. Les frères bravaient les intempéries et les tempêtes de neige de «Sœur nature», bien calfeutrés dans leur petite caverne de pierre rougeâtre. Tapissées de feuillages, elles offraient en effet une protection contre le froid des hivers rigoureux à cette altitude.

Ouvert à la paix

Au-dessus de l'entrée du petit couvent, une plaque de céramique porte une inscription, pour les jours et les semaines qui se déroulaient dans un silence total: «Ubi Deus est, ibi pax» – «Là où il y a Dieu, il y a la paix».

Ici, les Frères ne se sont pas coupés du monde pour accomplir leurs tâches quotidiennes mais ont pris du recul dans le silence: ils parcouraient les chemins, les champs et les villages du val de Spolète où ils travaillaient en partageant les joies ou les préoccupations des gens qu'ils côtoyaient et croisaient sur leur route. Tout cela faisait partie de leur cheminement intérieur et de la nouvelle orientation qu'ils souhaitaient donner à leur vie.

La visite du couvent part de la cour sur le flanc de la montagne pour se rendre dans l'ancien réfectoire: ce n'est qu'au 15^e siècle que les Frères aménagèrent leur réfectoire dans la roche. De plus, six petites cellules y

avaient été aménagées. En 1420, Bernardin de Sienne a fait construire le couvent accroché au flanc de la montagne et dominant la campagne au loin. L'ancienne église du couvent appartient aussi à cette phase de construction, tandis que toutes les autres extensions sont bien plus tardives, même récentes.

Un escalier escarpé mène de l'oratoire vers «la grotte de François»: A l'origine, non murée, elle ressemblait alors à un nid d'un aigle dans une cavité rocheuse d'où la vue s'étant à l'infini.

Art moderne

Un sentier mène vers une chapelle dans les bois. Après avoir passé le pont enjambant le vallon, on découvre une sculpture moderne en bronze réalisée par Fiorenzo Bacci qui illustre un verset du Cantique des Créatures: un frère présente un croissant de lune reproduit à partir des plis de sa robe, tandis que deux compagnons explorant le ciel y projettent la constellation de la Grande Ourse sur le sol.

Ici, les chênes nouveaux forment une cathédrale de feuillages. Les Franciscains et la ville d'Assise ont interdit l'accès du lieu aux bûcherons, si bien qu'on y trouve des arbres millénaires. Ce lieu de solitude dans les bois et les grottes invite à s'attarder là où depuis des siècles le ciel touche la terre.

Niklaus Kuster



La Légende de Pérouse est rattachée aux sources franciscaines: elle fait sans doute référence à la propre retraite de François dans l'ermitage des Carceri et la met en relation avec le temps passé par Jésus dans le désert:

«Lorsque le Christ était dans *le carcere* (lieu désert) où il a prié quarante jours et quarante nuits, il ne s'est construit ni cellule, ni maison, mais il s'est tenu sous la roche d'une montagne». Par conséquent François voulait suivre l'exemple de Jésus, ne posséder ni maison, ni même une cellule (ndlr: petite chambre monastique) dans ce monde, ni en laisser construire pour lui-même.» (Légende de Pérouse 57)

Frères en marche, revue franciscaine avec ouverture sur le monde

